



Carême dans la ville
S'arrêter, grandir dans la foi

Aux indécrottables médiocres



Le Fils fait vivre qui il veut.



Évangile selon saint Jean 5, 21



Nous en avons tous fait l'expérience : les mots ne suffisent pas à dire ce que nous voudrions tant proclamer. Nos manières de dire ne sont pas à la hauteur pour partager une rencontre forte, une naissance, un émerveillement... Comment une réalité immense, intense, pourrait-elle entrer dans des mots, dans notre pauvre langage ? Aujourd'hui, en ce temps de carême, notre mémoire fait le point : entre émerveillement et petitesse... Serions-nous d'indécrottables médiocres, incapables de nous élever au souffle de l'Esprit ? Trop appesantis, réduits plus ou moins à la fadeur des résignés ?

Alors que nous sommes conviés à rejoindre le Seigneur, il nous paraît trop grand, trop loin — tout simplement... trop ! Peut-être même, si l'on osait se l'avouer : décourageant parfois... Trop haut : Dieu, l'inatteignable ? Mais le carême est là pour nous rendre Dieu proche ; pour nous le faire contempler malgré nos limites, au cœur de nos épreuves. « Serviteur souffrant », Jésus nous insuffle son souffle de vie. Il nous confie : « Comme le Père relève les morts et les fait vivre, ainsi le Fils fait vivre qui il veut ».* Lui, si proche !

Shūsaku Endō est l'auteur du roman Silence. Il raconte le martyre des premiers chrétiens japonais. Il écrit : « En ce monde, il y a les forts et les faibles. Les forts ne plient jamais sous la torture et vont en Paradis, mais qu'advient-il de ceux qui... sont nés faibles [...] Qui oserait affirmer que les faibles ne souffrent pas plus que les forts ? » Si Dieu seul connaît notre faiblesse, il veille toujours. Il nous console et de cette consolation naît l'espérance !

* Jean 5, 21

** Illustration : Jésus ouvre les yeux d'un homme né aveugle - Duccio di Buoninsegna

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Carême dans la ville](#)